

<b>Zeitschrift:</b>	Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
<b>Band:</b>	42 (1928)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	La famille Naef de Saint-Gall
<b>Autor:</b>	Deonna, Henry
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-746705">https://doi.org/10.5169/seals-746705</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

haben, nicht der Fall. Wie für die Angehörigen der übrigen Stände der damaligen Gesellschaft ist das Wappen auch für den Gauner ein geläufiges und geeignetes Mittel, seiner Persönlichkeit Ausdruck zu verleihen. Dann tragen ja aus der grossen Zahl der eigentlichen Gaunerzinken, die aus dem 16. und 17. Jahrhundert bekannt geworden sind<sup>17)</sup> noch viele in ihrem inneren Aufbau den Stempel des ursprünglichen Schildbildes an sich, trotzdem ihnen der äussere heraldische Rahmen, der Schild, abgeht. In der letzten grösseren Sammlung von Zinken, der berühmten Freistädter Handschrift aus dem zweiten Viertel des vergangenen Jahrhunderts,<sup>18)</sup> ist das heraldische Element dann freilich kaum mehr vertreten. Mit dem Zinkenwesen haben natürlich direkt auch nichts mehr zu tun jene Wappensiegel, die die ältesten Hochstapler führten. Entsprechend ihrem Zwecke, den Träger „von Stande“ erscheinen zu lassen, geschieht bei ihnen die Anlehnung an das schulgerechte Wappen- und Siegelwesen der zu täuschenden Kreise bewusst<sup>19)</sup>. Der Inhalt solcher Gaunerwappensiegel kann infolgedessen nicht zur Illustrierung eines im Gesamtgaunertum heimischen heraldischen Gefühls herangezogen werden. Eher kämen hiefür noch in Betracht Siegel von Banden oder deren Anführer, wie sie auf Freibriefen, Geleitscheinen, welche aus irgendeinem Grunde zu Gunsten von Drittpersonen ausgestellt worden und auf andern internen Schriftstücken der Bande erscheinen mochten. Da solche schriftliche Kundgebungen des siegelbewahrenden Bandenführers zu Handen seiner Untergebenen innerhalb des Bereiches der Organisation blieben und ihnen jede die Umwelt täuschende Absicht abging, brauchten sie in ihren Bildern auch nicht unbedingt schulgerechte heraldische Elemente aufzuweisen. Es geschah lediglich unter dem äusseren Zwang der adoptierten allgemein üblichen Siegelform, wenn hier Gaunerzinken einmal zu einem Siegelbilde von entfernt heraldischem Aufbau gruppiert wurden<sup>20)</sup>. Im wesentlichen ist aber das Zinkenwesen des Gauners zur Zeit seiner höchsten Blüte im 18. Jahrhundert recht unheraldisch. Es verleugnet seinen im Wappenwesen liegenden Ursprung fast restlos.

---

## La famille Naef de Saint-Gall

par HENRY DEONNA.

Un manuscrit du commencement du siècle dernier, conservé par les membres de cette famille, relate l'histoire des Naef et établit leur généalogie tirée des archives de St-Gall.

Son auteur, M. August Naef (1806—1887), intitule cette intéressante étude: *Stemmatologie und historische Beiträge zur Familiengeschichte der Reichsfreien Näf, Naef, oder Näff, namentlich ihrer Linien Näf von Spiegelberg, von Iterneck, Alten-*

<sup>17)</sup> Wie eine Geschichte des Zinkenwesens, so fehlt auch eine systematische Sammlung und Publikation der Zinken. Brauchbare Ansätze zu einer solchen gab Friedr. Kluge: Rotwelsch I, Nr. XXIX ff.

<sup>18)</sup> Herausgegeben von Hanns Gross im Archiv für Kriminalanthropologie u. Kriminalistik II (1899), S. 1—62.

<sup>19)</sup> Vgl. das Siegel einer als Gräfin reisenden Gaunerin, das Ave-Lallemand a. a. O. II. S. 52 beschreibt.

<sup>20)</sup> Vgl. die Eröffnungen H. G. Schwartzmüllers v. 26. IV. 1745: Krummfingers-Balthasar sey der Vornehmste unter der Bande, oder das Haupt und König derselben..... Die Bande führe auch ein Siegel, welches der Krummfingers-Balthasar hätte. Dieses Siegel sey gross wie ein Kayser-Gulden. Es stünden darauf statt der Armaturen, Pistolen, Pulver-Horn, Funckschure, Schoberbartel und dergleichen, in der Mitte aber ein Mann mit einem Diebs-Sack. Die Umschrift wäre: Bin ein tuaf Cafer, der dem Cafer sein Schura bestieben kan. Welches heisse: Bin ich nicht ein braver Mann, der dem Bauer seine Sach wegtragen kan (Friedr. Kluge a. a. O. S. 223/224). Funckschure und Schoberbartel sind rotwelsche Bezeichnungen für Diebstähle und Brecheisen.

*burg und Houssi, genannt der Näfen vom alten Stamm, Bürger der Stadt St. Gallen.* Au XIV<sup>e</sup> siècle, on trouve déjà un Cuno ou Cuoni Naef, vivant en 1393, père de deux fils, qui semblent n'avoir pas laissé de postérité.

A la même famille appartenait Claus Naef von Spiegelberg; il fut capitaine, bailli et représentant du margrave Guillaume de Hochburg pour le château-fort et la seigneurie de Spiegelberg en Thurgovie; il avait épousé, en 1440, Ursula von Wittenwyl, d'une ancienne famille noble thurgovienne. En 1430, la corporation noble du Nothveststein de St-Gall l'admit au nombre de ses membres.

Heinrich Naef, son fils, se fixa à St-Gall, y fut reçu bourgeois en 1444 et entra dans le Nothveststein la même année; il était bailli de Steppen.

C'est de lui que descend la famille de ce nom, répartie en de nombreuses branches et rameaux et florissante encore aujourd'hui.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Paul Heinrich Naef (1817—1886) remplit pendant 40 ans les fonctions de pasteur de l'église évangélique réformée de Moscou, 1846—1887; il avait étudié la théologie à Genève sous Merle d'Aubigné, se rendit ensuite à Bonn et fut consacré à St-Gall; il a laissé une postérité, représentée à Genève par M. Martin Naef-Terrisse, conseiller d'Etat de Genève et récemment élu député au Conseil des Etats.

La fixation définitive du nom patronymique et des armoiries des Naef s'élabora dans deux réunions des chefs des différentes branches, les 5 décembre 1829 et 21 décembre 1830, à St-Gall. L'orthographe du nom fut arrêtée: Naef ou Näf, et les anciennes armoiries, celles portées par Claus Naef, furent reconnues comme étant seules exactes, les nombreuses variantes portées au cours des siècles étant écartées.

M. August Naef, dans son consciencieux travail, a reproduit ces variantes tirées de documents anciens et il nous a paru intéressant de les donner à notre tour.

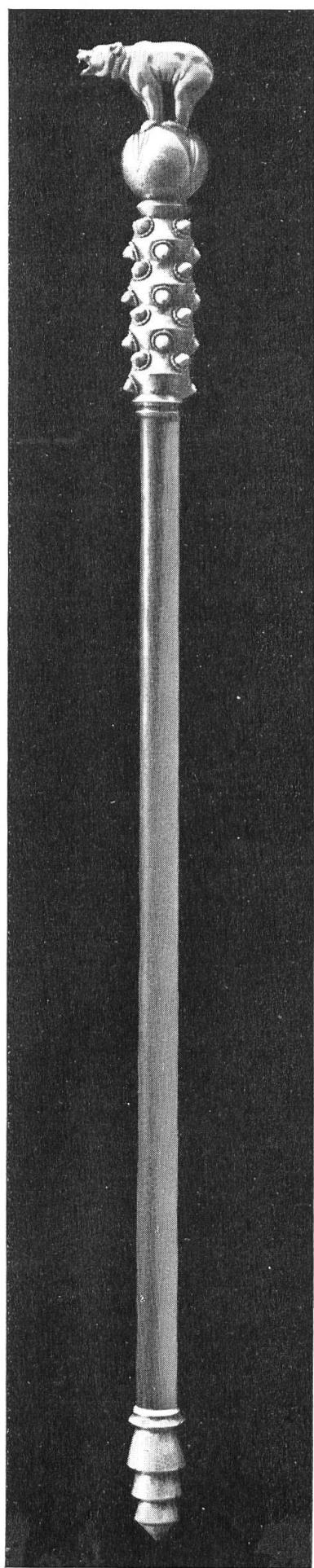
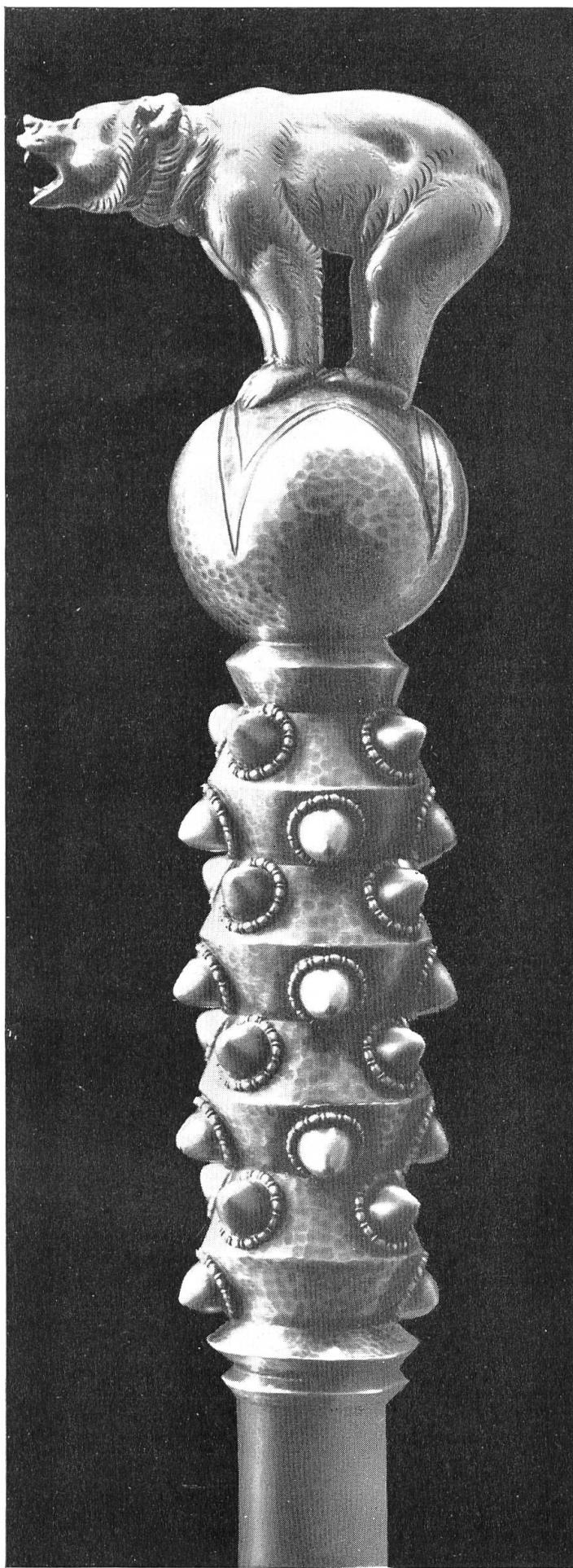
Les armes de Claus Naef nous semblent réunir, dans le premier du parti, les siennes propres et, dans le second, celles de sa charge à la cour du comte de Hochberg; elles furent reprises par la famille en 1830, et portent: « parti au premier d'azur au croissant à face humaine d'or, accompagné en chef à dextre d'une étoile de même, au 2<sup>d</sup> de gueules au calice fermé d'or. »

Joseph Naef en 1640 portait: de gueules au croissant — d'argent posé sur trois coupeaux de sinople et accompagné en chef d'une étoile d'or; Jacob Naef, en 1688: d'azur au croissant tourné d'or accompagné en chef à dextre d'une étoile de même. Johann-Jacob Naef, en 1772, porte les mêmes armes que Joseph, mais le champ est d'azur et le croissant d'or.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle on trouve aussi fréquemment le croissant d'or ou d'argent accompagné d'une étoile en chef, soit sur champ d'azur, soit sur champ de gueules.

Le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, à l'article Naef, Nef, Neff, donne plusieurs variantes d'armoiries suivant les cantons où cette famille est fixée, mais les pièces principales restent les mêmes: le croissant et l'étoile.

Le berceau des Naef serait dans les environs de Fribourg en Brisgau; cette race suivit deux directions: la rive droite et la rive gauche du Rhin pour pénétrer dans les Rhodes intérieures et le Rheintal d'un côté et de l'autre dans les régions de la campagne zurichoise, de Thurgovie, Toggenburg, Rhodes extérieures et ville de St-Gall. (voir *Appenzellisches Wappen- und Geschlechterbuch* von E. H. Koller et J. Signer (1926)).



Das neue Staatsszepter Berns